

répondu a la passion romanesque du prince ottoman ? il y a tout lieu d'en douter ; il était jeune, aimable et brave, et c'est peu, ce me semble, connaître le cœur féminin que de penser qu'elle ait pu, impunément, voir soupirer pour elle un des plus grands princes de l'Orient. La version désintéressée des chroniqueurs (urcs, me paraît plus vraisemblable, d'autant mieux que Chorier, auteur dauphinois, a dû chercher a ménager les susceptibilités d'une famille puissante encore de son temps, et dont il a même écrit l'histoire généalogique.

Quoi qu'il en soit, on ne sait trop quel aurait été le dénouement du roman commencé, s'il n'eût été brusquement interrompu par le départ involontaire de Djem.

Le grand-maître de Rhodes, qui tenait a l'énorme subvention que lui donnait le sultan Bajazet, pour retenir son frère captif, craignant que le duc de Savoie ne profitât du voisinage de ses États, pour délivrer son ami Djem, donna l'ordre de l'emmener en Auvergne, a la commanderie de Bourgneuf. Plus tard, il fut conduit a Rome où il resta prisonnier des papes Clément VIII et Alexandre VI. Ce dernier, irrité de ce que le roi Charles VIII voulait le forcer à mettre Djem en liberté, le lui fit livrer, mais empoisonné, et le malheureux prince mourut bientôt, a Naples, où il avait suivi le roi, après une captivité de treize années.

C'est de la branche des Alleman de Rochechinard qu'étaient les deux Antoine Alleman, qui furent évêques de *Cahors*, de 1466 a 1492 (1). Le second d'entre eux, qui était fils de Barrachin Alleman, a possédé Demp tézieu, où le souvenir de son nom s'est conservé jusqu'à ce jour. Il paraît même que c'est lui qui avait fait reconstruire la portion du château qui se fait remarquer par sa riche ornementation et par des emblèmes religieux.

(1) V. Nobiliaire de Guy-AUavd, verbo Allemaa.